

# OUVRONS L'ÉVANGILE DE LA FÊTE DU CORPS ET DU SANG (A)

Jean 6,49-50-51-58-59-60

2014

## 1<sup>ère</sup> clef : Le texte

Il comprend 2 versets complémentaires en amont et en aval de la péricope liturgique pour mettre en évidence la cohérence de l'écriture johannique.

[Jésus dit à la foule qu'il avait nourrie :]

49 Vos pères ont **MANGÉ<sup>1</sup>** la manne<sup>2</sup> dans le désert<sup>3</sup> et ils sont *morts*<sup>4</sup>.

50 Tel est **le pain<sup>5</sup>** qui **descend<sup>6</sup>** du ciel :  
qu'on en MANGE, et ne *meure* pas.

51 MOI, JE SUIS<sup>7</sup> **le pain vivant<sup>8</sup>** descendu du ciel.  
Si quelqu'un MANGE de **ce pain**, il *vivra à jamais*.  
Et **le pain** que moi je donnerai,  
c'est ma **chair<sup>9</sup>** pour la *vie* du monde<sup>10</sup>.

52 Or les Juifs<sup>11</sup> se disputaient<sup>12</sup> entre eux disant :

Comment<sup>13</sup> celui-là peut-il nous donner  
à MANGER sa **chair** ?

53 Jésus leur dit donc :

Amen, amen, je vous le dis :

si<sup>14</sup> vous ne MANGEZ pas la **chair du fils de l'humain<sup>15</sup>**  
et ne BUVEZ pas son **sang<sup>16</sup>**, vous n'avez pas de *vie* en vous.

54 Qui **MÂCHE<sup>17</sup>** ma **chair**  
et **BOIT** mon **sang** a *vie à jamais*  
et moi, je le **ressusciterai<sup>18</sup>** le dernier jour.

55 Car ma **chair** est vraie nourriture  
et mon **sang** est vraie boisson<sup>19</sup>.

56 Qui **MÂCHE** ma **chair**  
et **BOIT** mon **sang**, demeure en moi et moi en lui.

57 Comme le PERE, le  **vivant<sup>20</sup>** m'a envoyé  
et que moi, je *vis* par le PERE, de même  
qui me **MÂCHE** celui-là aussi *vivra* par MOI.

58 Tel est **le pain<sup>5</sup>** descendu du ciel  
pas comme ont MANGÉ les pères et ils sont *morts*.  
Qui **MÂCHE** **ce pain** *vivra à jamais*.

59 Il dit ces choses dans une synagogue, en enseignant, à Capharnaüm.

60 Alors beaucoup de ses disciples, ayant entendu, dirent :

Elle est raide<sup>21</sup> cette parole ! Qui peut l'entendre ?

## 2<sup>e</sup> clef : La place du texte

Pratiquer une telle découpe dans un ensemble finement composé pour rendre compte de ce que les autres évangiles tentent de dire par le récit de la Cène est chose délicate ; car le discours johannique n'est pas à dissocier de l'antique tradition dont saint Paul se reconnaît porteur avant d'autres : *Car moi, j'ai reçu du Seigneur ce que je vous aussi ai transmis : le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain ...* (1 Co 11,23). – Nous tenterons ici de lire ce passage dans la cohérence de l'écriture johannique. Celle-ci saute aux yeux dans le texte et ses encadrés ci-contre :

→ la manne au désert qui nourrissait les pères ne les empêchait pas de mourir ;  
→ le pain descendu ciel, n'est pas celui des pères : qui en mange, vivra à jamais.

L'enjeu est donc : passer de ce qui n'empêche pas de mourir, à ce qui donne vie à jamais ; il se développe au centre de cette péricope qui propose, somme toute, un changement de nourriture ...

Notre passage fait partie du 5<sup>e</sup> des 7 'signes' johanniques, "le signe des pains", qui occupe tout le 6<sup>e</sup> chapitre, appelé aussi "le discours sur le pain de vie". En tant que 5<sup>e</sup>, il signale aussi le Souffle, ce qui est dit à la fin, en 6,63 : *C'est le Souffle qui vivifie, la chair ne sert à rien*. Mais le début du chap. (v.3) est tout aussi déterminant : non seulement par la solennité du propos qui ressemble à l'introduction au discours sur la montagne selon Mt, mais encore par cette remarque : la Pâque était proche (v.4).

Ici, Jésus accomplit le signe du pain qui est un signe pour l'humain dont toutes les dimensions sont explorées dans le long discours qui ne cesse de 'nourrir' la chair par la parole et la parole par la chair. Nous sommes là devant "la chose la plus étrange" qui soit (Maurice Bellet), inaugurant la relation la plus simple et la plus insoupçonnée entre Dieu et l'humain : manger et vivre. Comment ? Par la mise à disposition que Jésus fait de sa propre vie (vv.51 et 57 de notre péricope).

Comme le dit la première finale de Jn (20,30-31), tous les signes, écrits ou non, ont l'intention de conduire à croire. Néanmoins, la fin du 'livre des signes' reconnaît qu'*après tant de signes faits devant eux, ils ne croyaient pas en lui* (12,37). C'est que les signes que Jésus fait n'obligent personne, pas plus qu'ils ne livrent une quelconque évidence. Ils sollicitent un travail de lecture et seul le désir d'accomplir ce travail peut faire rejoindre l'intention du signe. Aussi, nous trouvons ces mots dans la bouche de Jésus : *Amen, amen, je vous dis : vous me cherchez non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été gavés* (6,26) suivi de peu par : *Telle est l'œuvre de Dieu : que*

*vous croyiez en celui qu'il a envoyé.* Et vers la fin du chapitre vient ce constat : *Mais il en est parmi vous certains qui ne croient pas* (6,64). –

Dans l'ensemble de ce discours, voici ce qui précède notre péricope, la seule à ne pas comporter le verbe 'croire' :

1. (6,1-15) La mise en place du signe du pain qui se termine par la tentative de mettre la main sur Jésus – le 'consommer', mais de quelle manière ? –, pour le faire roi.

2. (6,16-29) La traversée de la mer et l'effroi qu'elle suscite, créent une distance entre 'manger' et 'parole' ; le dernier verset (29) cite pour la 1<sup>ière</sup> fois dans ce 6<sup>e</sup> chap. le verbe-clef de Jn, 'croire', comme étant l'œuvre du Père.

3. (6,30-48) La 2<sup>e</sup> série des mentions du pain (selon note 5) où, à partir de la mémoire d'Israël, le pain de l'épreuve devient 'pain de la vie' dans la parole et la chair du donateur. Notre péricope l'approfondira.

La question sur laquelle celle-ci se termine ouvre sur trois autres qui conduisent à la conclusion de l'épreuve : *Cela vous choque ?* (v.61) *Vous aussi, vous voulez vous en aller ?* (v.67) *Seigneur, à qui irions-nous ?* (v.68) La déclaration de Pierre reprend des mots du v.63 (cité au § 2 de la page précédente) et ajoute la confession de foi du groupe – mais une dernière question de Jésus au v.70 fait apparaître qu'il y aura "l'un des 12" (derniers mots du chap.) qui manquera.

Les dimanches 17 à 21 de l'année B nous offriront une lecture moins compacte de ce 6<sup>e</sup> chapitre de Jn, fondamental et riche pour nous permettre d'approcher le rite central de notre foi.

Enfin n'oublions pas que ce chapitre se trouve entre les plus vives discussions sur l'origine et l'identité de Jésus (chap.5, puis 7 et 8) qui aboutissent au signe de l'aveugle-né (chap.9). Il ne nous distrait donc pas de l'ordinaire de notre existence.

### **3<sup>e</sup> clef : Des annotations**

**1 Vos pères ont mangé...** : Ce verbe se trouve dans le 1<sup>er</sup> chap. de la Bible associé au 1<sup>er</sup> don de Dieu (Gn 1,29). Aussi, le 1<sup>er</sup> commandement donné à l'humain a pour objet 'manger', ce besoin fondamental. Remarquons que tous les grands moments bibliques comportent un repas.

▷ Or une certaine manière de *manger* peut conduire à mourir : quand la parole divine dite entre (l'inter-dit) l'humain et 'manger' est annulée (Gn 2,16-17) ; mais ce n'est pas la mort naturelle qui est visée, puisque personne ne meurt au chap. 3 de la Genèse. C'est dans la génération suivante que se manifeste le 'virus' de la parole manquée. – Depuis le commencement donc, la parole est liée à la nourriture pour dire que celle-ci est à la fois don et l'enjeu du mourir/vivre en tant qu'humain (v. note 2).

▷ L'AT dit que le prophète doit manger un rouleau du Livre (Ez 2,8-9). Voici une liaison on ne peut plus étroite entre la parole et la chair. Elle doit vraiment être assimilée avant d'être annoncée : magnifique symbole !

▷ Dans le NT, manger est principalement ce par quoi mémoire est faite de la mort et de la résurrection du Christ. La 1<sup>ière</sup> occurrence dans Jn (qui en compte 15) se trouve dans la scène au puits de Jacob où Jésus mange *une nourriture que vous ne connaissez pas*, qui n'a plus de support matériel, à savoir *faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre* (4,32-34) : Jésus, le prophète, se nourrit de la parole qui fait vivre (voir Ez 2 ci-dessus). Le thème est repris dans ce 6<sup>e</sup> chap. : *Car je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé* (6,38).

▷ Dans notre péricope, le verbe est associé à vivre, tout en annonçant la mort du donateur. La plus forte liaison entre le pain et la vie est faite au v.51 : *Moi, je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra à jamais. Et le pain que moi je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde.*

▷ Après 6,58 Jn ne le mentionne plus que pour subvertir le sens donné au procès du Messie : *Ils (les Juifs) amenèrent donc Jésus de chez Caïphe au prétoire. Eux-mêmes n'entrent pas au prétoire pour ne pas se souiller et [pouvoir] manger la Pâque* (18,28).

**2 ...la manne...** : Que ce soit le récit en Exode (16,4) ou la réflexion du Deutéronome (8,1-3), la manne est présentée dans la Bible comme une *épreuve* qui s'inscrit sur la ligne du mourir/vivre non seulement du corps, mais de *l'humain* (qui *ne vit pas de pain seulement, mais il vit de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur* (Dt 8,3). Autrement dit, l'humain va-t-il relier parole et nourriture pour vivre? C'est pourquoi 'manger la manne' est accompagné de paroles : limites de quantité et de conservation qui sollicitent la reconnaissance du don renouvelé. – C'est une nourriture (16,15) qui pose question – tout comme le pain dont Jésus parle ici (voir v.60 : *Elle est raide cette parole ! Qui peut l'entendre ?*)

▷ Parmi les évangélistes, seul Jn parle explicitement de la *manne*, ici et en 6,31 où la foule dit : *Nos pères ont mangé la manne dans le désert, comme il est écrit : Un pain du ciel il leur a donné à manger* (Ps 78,24). – Dans la suite, et déjà en 6,32-33, Jésus prend appui sur ces récits pour faire la différence avec le 'véritable' pain du ciel. ▷ Pour Jn, Jésus prend la place de celui qui éprouve en posant cette question : *Où achèterions-nous des pains pour qu'ils mangent ?* (6,5)

**3 ...dans le désert...** : Les 2 mentions du désert dans ce chap. sont précédées de : 3,14 : *Et comme Moïse a haussé le serpent dans le désert, de même doit être haussé le fils de l'homme* – et suivies par 11,54 : Jésus va avec les disciples au désert parce qu'il ne pouvait plus se montrer ouvertement : Les 2 endroits indiquent que Jn situe l'enjeu de ce discours dans la perspective pascale.

**4 ...et ils sont morts** : Notre péricope contient les 3 mentions du verbe *mourir* dans le 6<sup>e</sup> chap. Se trouvant dans les 2 encadrés de la péricope, elles jouent sur les deux sens que mourir/vivre prend dès Gn 2 :

v.49 : *Les pères ont mangé et ils sont morts* : c'est le propre de la condition humaine que d'être mortel.

v.50 : *Qui mange du pain qui descend du ciel ne meurt pas* : la condition mortelle subsiste ; mais *ne pas mourir* ne signifie pas être immortel ; c'est *vivre à jamais* qui fait la différence.

v.58a : voir v.49

v.58b : *Qui mâche ce pain vivra à jamais* : la vie au-delà de la vie du corps ; ce qu'il y a de plus banalement humain – mâcher ce pain –, s'ouvre sur l'inouï : vivre à jamais, qui commence au cœur de la condition humaine mortelle.

Autrement dit, Jn ne parle en aucun cas d'une 'mort à jamais', il assume la condition humaine mortelle dans la perspective d'une *vie à jamais* liée à la consommation de ce pain. Jamais la vie à jamais n'apparaît comme le simple contraire de mourir à jamais.

▷ Dans l'AT, le verbe *mourir* apparaît avec *manger* (Gn 2,17) – voir note 1. Dans ce chap.6, Jn associe *vivre* et *manger* en distinguant la nourriture que Jésus propose de la manne qui n'empêche personne de mourir de mort naturelle : le pain de vie et la manne se situent à des niveaux différents (voir ci-dessous).

▷ Dans cette péripécie, les mentions de *mourir* font inclusion autour de *ressusciter* qui ne s'oppose pas à la mort « naturelle », mais à celle visée par la parole de Gn 2,17 : *mourir pour de bon*, ou la mort spirituelle sans retour.

5 *Tel est le pain qui descend du ciel, qu'on en mange et ne meure pas* : Le pain fait son entrée chez Jn dans ce chap. où l'on peut reconnaître 3 séries de 7 mentions qui initient progressivement au sens qu'il lui donne, car il s'agit du travail de lecture d'un signe et non de 'multiplication des pains'. Celle-ci « a l'inconvénient d'introduire un plein là où l'évangéliste a laissé un vide. Comment 5 pains ont-ils pu nourrir une foule ? L'évangéliste *ne le sait pas*. Pendant un certain temps, en assez grand nombre, des commentateurs "savaient", et l'on entendait des lectures qui remplaçaient le prodige par une version vraisemblable. Un partageux en suscitant d'autres, il s'est trouvé finalement que les provisions suffisaient. C'est là une manière de "savoir". Mais parler de "multiplication" c'en est aussi une autre... » (P. Beauchamp, *Le signe des pains*, L&V 209 – ainsi que, sauf indication contraire, toutes les citations suivantes).

▷ 1<sup>ère</sup> série de 7 : **le pain de l'économie humaine**

1) 6,5 : *Alors ayant levé les yeux et vu qu'une grande foule venait à lui, Jésus dit à Philippe : Où allons-nous acheter du pain pour que ceux-ci mangent ?* Voilà que Jésus fait comme YHWH au peuple ayant quitté l'Égypte (Ex 16,5) : la question du pain met à l'épreuve.

2) 6,7 : *200 deniers de pain ne suffisent pas pour qu'ils aient chacun un petit morceau.* Il y a disproportion entre pain, argent et besoin. «Philippe est polarisé par l'irréel. Il part de l'irréel absolu, pour arriver à un possible qui permettrait un bien relatif, ce qui l'amène à écarter même le possible, s'il n'est pas absolu »

3) 6,9 : *André dit : Il y a là bien un garçon qui a 5 pains d'orge et 2 poissons ; mais qu'est-ce que c'est pour tant de monde ?* «Philippe a dit : "Pas assez pour tous

est comme rien pour chacun." André part en sens inverse : Le peu d'un seul est-il quelque chose pour tous ? Il se trouve que le peu d'un seul, c'est aussi son tout. De rien, rien ne sort. De peu, tout peut sortir. Si je donne tout ce que j'ai, mon prochain recevra tout ce qu'il désire. Le "si j'avais plus..." est balayé par cette opération.»

4) 6,11 : *Alors Jésus prit les pains et ayant rendu grâces, il les distribua...autant qu'ils voulaient.*

5) 6,13 : *Rassemblez que rien ne se perde ! Ils rassemblèrent et on remplit 12 couffins des morceaux des 5 pains qui restaient à ceux qui avaient mangé.* «Garder le pain, c'est ne plus attendre d'en haut ce qui peut être donné d'en bas, c'est respecter le ciel et c'est respecter la terre, c'est comprendre que l'un ne va pas sans l'autre. On ne vivra pas du miracle...».

6) 6,23 : *De Tibériade venaient des barques à proximité de l'endroit où l'on avait mangé le pain.* Le don du pain marque un lieu où l'on aime venir... Comme l'enfant cherche sa mère. « Peu à peu, aliment et corps maternel se distingueront. À cette condition, le pain pourra être signe de l'amour. Jésus fait cette rupture en disant » :

7) 6,26 : *Vous me cherchez non pas parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé des pains. Occupez-vous, non pas de la nourriture qui périt, mais de la nourriture qui reste pour la vie à jamais, que le fils de l'humain vous donnera ... : manger des pains ne suffit pas.* « Pas plus que la foule ne songe à gagner le pain du corps par le travail du corps, elle ne songe à gagner la vérité par le travail de l'esprit. Or l'esprit en travail, c'est l'esprit qui croit. »

▷ 2<sup>e</sup> série de 7 : **le pain du ciel**

6,31 : *Nos pères ont mangé la manne ... un pain venu du ciel il leur a donné à manger.*

6,32 : *Ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel, mais mon Père qui vous donne le pain venu du ciel, le véritable.*

6,33 : *Le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et donne vie au monde.*

6,34 : *Seigneur, donne-nous toujours ce pain.* (voir la Samaritaine et l'eau 4,15)

6,35 : *Moi, je suis le pain de la vie.*

6,41 : *Les juifs murmuraient (Ex 16,2) parce qu'il avait dit : je suis le pain descendu du ciel.*

Le 'murmure', ce langage sombre, s'installe à partir du moment où Jésus s'identifie au pain. Car alors celui qui mange est nourri de ce qu'est Jésus qui s'avancera jusqu'à l'extrême du don de soi dans la confiance au Père : croire en celui qui nous désire désirants, et non saturé-e-s, ouvert-e-s à de l'autre qui peut survenir. Et pour que cela ne soit pas confondu avec la manne (que, certes, il fallait attendre au jour le jour), ce qui restait du repas de la foule devait être rassemblé pour ne pas être perdu (6,12) – contrairement à la manne qui, conservée, pourrit. Par quel chemin le pain pouvait-il devenir objet de culte ?

▷ 3<sup>e</sup> série de 7 : **le pain vivant – ma chair donnée**

6,48 : *Moi, je suis le pain de la vie.*

6,50 : *Tel est le pain qui descend du ciel : qu'on en mange et ne meure pas.*

6,51 : *Moi je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra à jamais. Et le pain que moi je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde.*

6,58 : *Tel est le pain descendu ciel...qui mâche ce pain vivra à jamais.*

Notre péricope se situe donc dans la dernière série qui, bien sûr, ne peut pas ignorer ce qui précède.

▷ Ces séries sont suivies de 3 autres mentions : 13,18 rappelle la table du dernier repas, mais à travers le geste de Judas, sur qui se termine ce discours (6,71). 21,9.13 : La scène 'eucharistique' au bord de la mer de Galilée.

▷ **En résumé** : La place donnée au pain chez Jn révèle son enjeu anthropologique et théologique : « Le désir qui conduit à manger est désir de ne pas mourir et, parce que l'homme est l'homme, le désir de pain et le désir de vie divine sont radicalement indissociables. Ni le pain peut être désiré sans Dieu, ni Dieu sans le pain.»

▷ A travers la Bible, le pain a toujours été accompagné de paroles divines : *A la sueur de ton front tu mangeras du pain* (Gn 3,19) – ce qui fait du pain un « fruit du travail humain », c'est-à-dire un objet non immédiatement disponible ; et de paroles humaines : dans les mains de Melchisédek, le pain et la coupe deviennent objets de bénédiction d'Abram et de son Dieu (Gn 14,18).

**6 Descendre** : Chez Jn, le Souffle est 1<sup>er</sup> à descendre (1,32.33) et le pain descend du ciel 5 fois : sous le signe du Souffle (6,33.41.50.51.58).

**7 Moi je suis...** : formule de révélation de Dieu à Moïse (Ex 3,14), une expression identitaire forte. La 1<sup>ère</sup> mention, face à la Samaritaine (4,26), identifie Jésus à la Parole inaugurale (1,1) : *Je suis celui qui te parle*. – On trouvera la liste de toutes les occurrences dans Jn comme '5<sup>e</sup> clef' dans l'atelier du 4<sup>e</sup> dim. de Pâques A.

▷ Dans ce chap., cette formule aussi se trouve 5 fois :

6,20 : *Moi je suis : n'ayez pas peur*. Jésus le dit au passage de la mer agitée qui, se plaçant entre le signe du pain et son interprétation, ouvre à celle-ci par les images cosmiques qu'il présente.

6,35 et 48 : *Moi je suis le pain de la vie*.

6,41 : *Moi je suis le pain descendu du ciel*.

6,51 : *Moi je suis le pain vivant descendu du ciel*.

▷ Dans le livre des signes, la dernière mention est : *Je suis la résurrection et la vie, celui qui croit en moi, quand bien même il meurt, vivra* (11,25) ; elle devait être préparée par 6,51 qui signifie déjà le corps rompu mais vivant.

**8 ...le pain vivant (vivre, vie)** : Souvenons-nous du message de la Genèse : la nourriture donne vie tant qu'elle n'est pas dissociée de la parole, thème qui revient avec la manne. L'épreuve que pose l'eucharistie est la même : elle ne donne vie qu'à travers la parole de grâce et le Souffle.

▷ 1<sup>ière</sup> mention de la vie dans ce chap. : *Travaillez, non pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure en vie à jamais* (v.27). - Il se termine

par la déclaration de Pierre : *Seigneur à qui irions-nous? Tu as des mots de vie à jamais* (v.68).

**9 Le pain que moi je donnerai, c'est ma chair...** : 7 mentions dans Jn 6, ici les 6 premières, la 7<sup>e</sup> au v.63.

Les deux premières phrases (v.51b et 52) parlent de la chair sans encore y associer le sang, mais le pain. Un langage qui soulève aussitôt une question : 'Comment ?' (voir note 13). Or, quand Jn parle pour la 1<sup>ère</sup> fois de la chair dans le prologue (1,13-14), il fait de la chair le lieu de l'impossible, possible à Dieu seul : la Parole devient chair. Alors qu'ici on pourrait dire : la chair fait parler.

▷ Disons-le tout de suite, dans la Bible, *chair* ne veut pas dire viande, elle est le côté visible, tangible de l'être humain indivisiblement chair et souffle de vie. La chair renvoie et aux capacités et aux limites de l'être humain. – Considérant le sens de la racine hébraïque qui est double : 'chair' et 'annoncer joyeuse nouvelle', il est permis de dire qu'il n'y a rien de plus heureusement parlant que la chair. C'est dire qu'en elle, le signe du pain devient parlant.

▷ Les 4 mentions restantes de la *chair* dans cette séquence sont couplées au *sang*; elles font partie de la réponse de Jésus à la question *comment* ?

▷ Selon le comput hébreu, les 13 occurrences du mot dans Jn, renvoient à la 'chair une' de Gn 2,24. Celle-ci ne vise pas des corps fusionnés, mais tout être humain unifié, capable d'alliance dans la différence. Autrement dit, le mot 'chair' trace à travers le récit johannique le chemin de devenir 'Un', jusqu'à la prière finale : *Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils pour que ton fils te glorifie selon l'autorité que tu lui as donnée sur toute chair; afin qu'à tout ce que tu lui as donné, il donne vie à jamais* (17,1-2).

**10 ...pour la vie du monde** : Ces mots ferment l'inclusion qu'ils avaient ouverte au v.33 disant que *le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne vie au monde*. Les destinataires du don sont tous, au-delà du cercle des disciples et d'Israël. - Déjà, on peut entendre ce que 'pour' (grec: uper) exprime ici clairement: il s'agit de *sa vie*, celle du donateur, donnée 'pour' ....

▷ Ce 'pour', que les synoptiques et St Paul emploient dans le récit de la Cène, Jn ne le dit qu'ici pour le reprendre à plusieurs endroits ensuite : *Moi, je suis le bon berger : le bon berger pose sa vie pour les brebis* (10,11). – Les plus incisifs sont sans doute ces mots de Caïphe, avant l'onction à Béthanie : *Il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple plutôt que la nation entière se perde!* (11,50).

**11 Or les Juifs...** : Sur les 195 occurrences dans le NT, Jn a 71 à lui seul ! Chiffre intéressant, car il réunit les Nations (réputées 70) avec l'unique, Israël ! Il témoigne cependant de la violence de l'opposition, à l'époque de la rédaction, entre les communautés johanniques et les Juifs ne reconnaissant pas Jésus comme l'envoyé de Dieu. Jn projette cette hostilité sur la personne de Jésus, donc à une époque antérieure, en interprétant ainsi la destinée de ces communautés en termes 'christologiques'.

**12...se disputaient entre eux...** : Voilà un verbe qui fait écho aux querelles entre les fils d'Israël et Moïse au sujet du manger et du boire dans le désert. (Ex 16 et 17).

**13 Comment?** : Chez Jn, à plusieurs endroits et de la part de personnes différentes, ce mot sert à signaler un impossible lequel ouvre l'accès à un autre plan de compréhension du possible. Voici des 'comment' johanniques :

Nicodème : *Comment un humain peut-il être engendré étant âgé ?* (3,4).

Jésus : *Si je vous dis les choses terrestres et que vous ne croyez pas, comment croirez-vous si je vous dis les célestes ?* (3,12).

La Samaritaine : *Comment toi qui es Juif, tu demandes à boire à moi qui suis femme Samaritaine ?* (4,9).

Les Juifs : *Celui-là, n'est-ce pas Jésus, le fils de Joseph ? Nous connaissons, nous, son père et sa mère! Comment dit-il maintenant : Du ciel je suis descendu ?* (6,42)

Les Juifs : *Comment connaît-il les Écritures, n'ayant pas étudié ?* (7,15).

La foule : *Nous avons entendu de la loi que le messie demeure à jamais. Comment dis-tu qu'il faut que soit haussé le fils de l'humain ?* (12,34).

Thomas : *Seigneur, nous ne savons pas où tu vas : comment saurions-nous le chemin ?* (14,5).

Jésus : *Tant de temps que je suis avec vous et tu ne me connais pas, Philippe ? Qui m'a vu a vu le Père. Comment dis-tu : Montre-nous le Père ?* (14,9, dernier).

**14 Si vous ne mangez pas...** : La 1<sup>ière</sup> réponse au *comment ?* est un 'si' dont l'enjeu est la vie et la mort ; elle retourne ainsi la question sur ceux qui la posent. Jésus dit que le 'comment' vous apparaîtra clairement à partir du moment où vous désirez vivre humainement. Car en proposant sa chair et son sang, le fils de l'humain donne le plus humain et le plus vivant : lui-même. Autrement dit, il est prêt à transformer le meurtre planifié des autorités religieuses (*Il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple plutôt que la nation entière se perde!* 11,50) en prophétie de salut pour tous : *la vie du monde*. – C'est dire que le 'comment' reste inaccessible à quiconque ne peut reconnaître que la vie n'est recevable qu'à travers ce don-là qui ne retient rien pour lui-même, pas même la vie. Et qui se souvient comment la mort est entrée dans le monde : la fascination du 'tout' qui rend aveugle sur la chance du manque où naît le désir. Ne l'oublions pas : c'était une question de manger, aussi. Car dans l'acte de manger, il y a toujours ceci : quelque chose périt pour qu'autre chose vive. Mais si la chair et le sang font bien signe de la mort de Jésus, le Christ-nourriture est le Christ vivant.

**15...la chair du fils de l'humain...** : Le v.27 nous apprenait déjà que *le fils de l'humain est le donateur de la nourriture qui demeure en vie à jamais*. Ici, Jésus fait de la consommation de la chair et du sang du fils de l'humain la condition pour avoir la vie. La figure du fdh apparaît donc dans le discours au moment où celui-ci se tourne au plus près de ce qui est le plus humain : la chair et le sang. Et c'est cela qui dérouté, une dérouté qui s'est traduite au fil des siècles en doctrines plus compliquées que la simplicité du propos de Jn : «Le Christ désire nous rejoindre là même où nous sommes aux prises avec ce que c'est que vivre et mourir; et nous y sommes comme êtres de chair et de sang. Vivre et mourir dans

cette condition-là, appelle une nourriture qui lui *convienne*, qui ne soit en rien étrangère à ce qui est au plus vif et au plus intime de l'humain, la chair et le sang que nous sommes.» (B. Van Meenen)

**16...et ne buvez pas son sang...** : Quand il s'agit de le consommer, Jn l'associe toujours à la chair. Cela souligne que 'chair et sang' désignent toujours le Vivant qui ne peut que donner Vie : ils signalent le plus authentiquement humain, c'est-à-dire ce qui vient de Dieu, comme c'est dit depuis le commencement de Jn : la Parole devint chair (1,14).

▷ Cette proposition négative qui contient le 1<sup>er</sup> couple 'chair et sang' sera suivie de 3 autres ; les 4 ensemble redressent le discours du serpent en Gn 3,1-5. Introduites par le solennel *Amen, amen*, elles disent en effet la vérité sur la manière de manger proposée par le Dieu qui désire donner vie.

▷ Quand Jésus dit : ... *vous n'aurez pas en vous la vie*, il s'oppose aux mots du serpent : *Vous ne mourrez pas*. Car manger de l'arbre au milieu du jardin (qui est l'arbre de la vie) équivaldrait vouloir s'appropriier la vie elle-même; tout comme les gens qui après avoir été nourris (v.15) voulaient mettre la main sur le donateur. – Jésus propose de manger *sa chair* et de boire *son sang* rappelant ainsi que la vie est vraiment vie, quand elle est reçue comme vie donnée.

**17 Celui qui mâche** (trôgô)... : Les traductions (toutes celles que je connais) ne font pas la différence avec 'manger' (esthiô) – Jn oui. Ce verbe exprime une lente assimilation : on parle ainsi des ruminants. L'insistance à 4 reprises est importante sur cet aspect très concret de l'acte de manger qui, lui, accompagne tous les grands moments du récit biblique – et de la vie humaine. Elle fait résonner à la fin de cet enseignement une sorte de crescendo jubilatoire, anticipation de l'achèvement d'une vie donnée pour que nous vivions.

▷ On peut suivre ce crescendo :

*Qui mâche ma CHAIR et boit mon SANG :*

- 1 v.54-55 : Avoir vie à jamais par la résurrection au dernier jour parce que la chair est vraie nourriture et le sang vraie boisson.
- 2 v.56 : Inhabitation réciproque avec Jésus.

-----  
3 v.57 : Comme Jésus vit par le Père, le vivant, qui l'a envoyé, *celui qui me mâche, vivra par MOI .*

4 v.58 : *Qui mâche ce PAIN, vivra à jamais.*

**18 ...et moi je le ressusciterai** (anistêmi) : 4 mentions dans ce 6<sup>e</sup> chap. dont la dernière ici :

v.39 : *Or telle est la volonté de celui qui m'a envoyé : que, de tout ce qu'il m'a donné, je ne perde rien, mais que je le ressuscite au dernier jour.*

v.40 : *Car telle est la volonté de mon Père : que tout humain qui voit le fils et qui croit en lui ait vie à jamais et moi je le ressusciterai au dernier jour.*

v.44 : *Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne le tire. Et moi je le ressusciterai au dernier jour.*

v.54 : *Qui mâche ma chair et boit mon sang a vie à jamais et moi je le ressusciterai au dernier jour.*

▷ Les 3 premières renvoient avec insistance à l'origine et attestent avec force que l'épreuve de la nourriture s'inscrit dans le désir divin de donner vie. La 4<sup>e</sup> souligne que «c'est par le corps du disciple que passera la vie du Christ : sans cela, qui se fait dans le corps par l'esprit, la chair ne sert de rien (6,63). Et cela, nous dit Jésus, ne nous conduit pas seulement vers le Père, mais à l'intérieur de ce qui fait dire à Jésus : *Je vis par le Père* (v.57).»

**19 Car ma chair est vraie nourriture, mon sang est vraie boisson** : Observons ceci : cela est dit de chair et sang, et non de pain et vin. C'est chair et sang, c'est-à-dire la mort de Jésus qui permet qu'il devienne pain. – On voit bien que le chemin va de la chair et du sang au pain et non l'inverse, ce qui est le cas dans tous les récits de la Cène qui partent du rite. Mais le rite est vide s'il oublie que

*ma chair est vraie nourriture,  
et mon sang est vraie boisson.*

Car en chair et sang Jésus a donné sa vie, sans quoi par le pain et la coupe nous ne pourrions *annoncer sa mort jusqu'à ce qu'il vienne* (1 Co 11,26). Jn donne à comprendre que pour recevoir la vie, il faut assimiler la passion de Jésus, ce qui veut dire : accepter de *poser sa vie pour ceux qu'on aime* (15,13).

▷ De l'AT vient cet exemple : Ezéchiel est invité à manger le rouleau (livre) : *Fils d'humain, fais manger ton ventre et remplis tes entrailles avec ce rouleau-ci que je te donne. Je mangeai et il fut dans ma bouche doux comme du miel. Et il me dit: fils d'humain, va, viens vers la maison d'Israël et parle leur mes paroles* (Ez 3,3-4) : seul ce qui est assimilé peut être passé à d'autres.

**20 Comme m'a envoyé le Père le vivant et que moi je vis par le Père...** Dans notre péricope, ce sont les seules mentions du Père, mais le lien au Père existe du début jusqu'à la fin de ce discours :

6,27 : *Ouvrez, non pour un aliment qui se perd, mais pour l'aliment qui demeure en vie éternelle, celle que le fils de l'humain vous donnera : car c'est lui que le Père, Dieu, a marqué d'un sceau.*

6,65 : *Aussi je vous ai dit : nul ne peut venir à moi si cela ne lui est donné par le Père.*

Aussi le travail de la foi ne peut «s'arrêter à Jésus lui-même. Croire qu'il est le pain de vie, cela même tomberait dans le vide, si nous ne croyions pas qu'il est du Père, don du Père, issu du Père et envoyé par le Père. Jésus, autrement compris, n'est pas Jésus.»

▷ Jn ne saurait mieux mettre cela en évidence qu'en attachant par le mot *vivant*, unique dans ce 6<sup>e</sup> chapitre, ces 2 paroles :

▫ *Moi, je suis le pain le vivant* (v.51)

▫ *Comme le Père, le vivant, m'a envoyé* (v.57).

**21 Elle est raide cette parole** : Mot présent surtout dans l'AT où il désigne la dure servitude d'Israël en Egypte (Ex 1,14) tout comme sa nuque raide, sa résistance à la parole divine (Ex 32,8-9). Passer de la servitude à la table où Jésus fait des

serviteurs des amis (15,15), attacher la parole au pain – n'est-ce pas ce que propose l'eucharistie chrétienne ?

#### **4<sup>e</sup> clef : Des questions**

1. Notre péricope est la seule dans ce discours du 6<sup>e</sup> chap. où l'on ne trouve pas le verbe 'croire'. Quelle pourrait en être la raison ?
2. Pourquoi Jn insiste-t-il tellement sur 'descendre du ciel' ?
3. Quand Jésus dit : *Je suis le pain...*(6,35.41.48.51), comment comprends-tu cela sachant qu'il dit aussi : *Je suis la lumière* (8,12), *la porte* (10,7.9), *chemin, vérité et vie* (14,6), *le cep* (15,1.5) ? A quoi ces déclarations font-elles appel ?
4. *Ma chair est vraie nourriture et mon sang est vraie boisson* – comment articules-tu cela à *Ceci est mon corps, ceci est mon sang* ?
5. Selon la Genèse (2,16-17), il y a une manière de consommer qui conduit à 'mourir vraiment (pour de bon)', ce que la parole de Dieu en Gn 3,19 (voir dernier § note 5) veut empêcher. Dans quelles conditions cela pourrait-il arriver au 'manger' dans le rite chrétien ?
6. 'Croire à la résurrection de la chair' – quel sens cela prend-t-il à partir de ce texte ?
7. *Il dit cela dans une synagogue, en enseignant, à Capharnaïm* – Que veut dire cela pour la communauté chrétienne aujourd'hui ?